

LA CATASTROPHE DE LA COURNEUVE : TOUT DANGER EST ECARTÉ

EXCELSIOR

9^e année. — N° 2.679. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

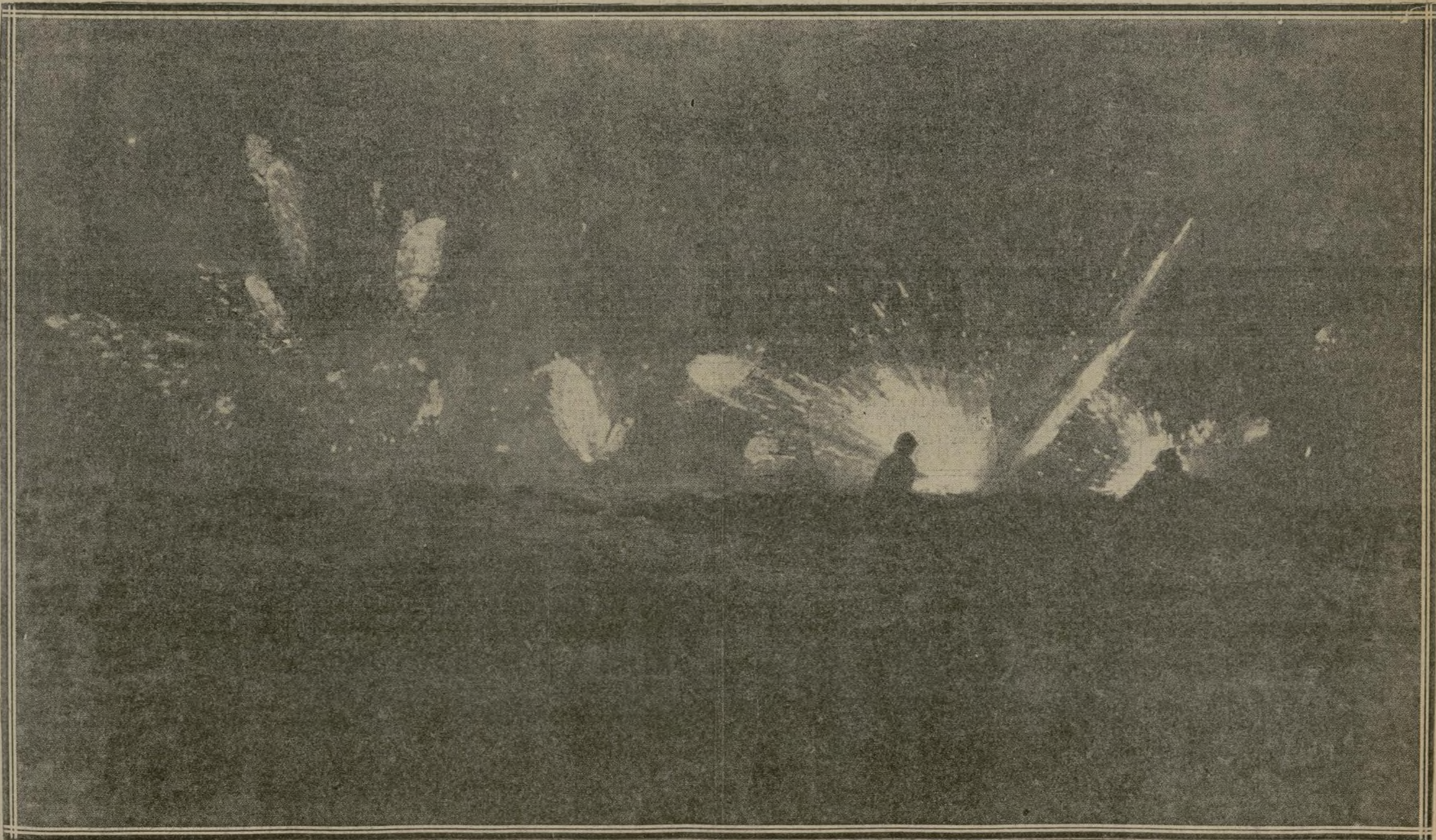
Dimanche
17
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

UNE ÉCOLE DE GRENADIERS A PROXIMITÉ DU FRONT



LES GRENADIERS, D'UN MOUVEMENT RYTHMIQUE ET UNIFORME, LANCENT LA GRENADE SUR DES LIGNES ENNEMIES SUPPOSÉES



LES EXERCICES DE NUIT. DES GRENADES, A L'ESSAI, SONT LANCÉES EN PLEINE NUIT, PAR LES GRENADIERS

L'école des grenadiers, organisée sur tous les points de l'est et du nord de la France, à proximité du front, est l'une de celles qui sont le plus suivies. Elle compte parmi les plus utiles. Il est bon, en effet, que les soldats, appelés à lancer la grenade, soient très

entraînés à ce genre de sport — car c'en est un. Il importe, entre autres, de lancer la grenade aussi loin que possible, de régler exactement le « tir » et, enfin, de calculer le temps de telle manière que l'engin n'éclate pas dans la main qui la tient.

L'ARMÉE AMÉRICAINE SE PRÉPARE A LA GUERRE SUR LE SOL FRANÇAIS

M. Baker, secrétaire d'État, constate que cette préparation est formidable.

LES CONSÉQUENCES D'UNE VISITE EN FRANCE

(DEPECHE DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)
X... 16 mars. — « L'Amérique se dirige vers la France », déclare M. Baker, secrétaire de la Guerre, après avoir inspecté complètement, jeudi, un des plus grands ports de France.

Si chaque Français pouvait se rendre compte, comme nous l'avons fait ces jours-ci en suivant M. Baker, de la préparation américaine à la guerre, qui est formidable, inimaginable, tout le pays comprendrait que vraiment, les jours du militarisme allemand sont comptés. Nous venons de voir du matériel pour des milliards de francs ; des hommes par dizaines de mille et, parmi

qui ont été établies en France depuis l'entrée en guerre de l'Amérique. Il a vu un camp de ravitaillement, qui, d'ici quelques mois, livrera 82.000 wagons, des millions de tonnes de provisions de toute sorte, et qui coûtera aux Etats-Unis environ 200 millions de francs.

Ce camp de ravitaillement se trouve à proximité des docks où, chaque jour, les navires qui arrivent d'Amérique déchargent leur cargaison avant de retourner à bas pour en chercher une autre. Il est relié, lui aussi, par une grande voie ferrée, aux forces américaines combattant en France.

Dans un autre port, le chef civil du ministère de la Guerre américain a visité encore plus de deux kilomètres de docks pour lesquels les poutres, le béton et l'acier ont été entièrement importés d'Amérique. Seize mille hommes travaillent à la construction de ce port.

M. Baker a consulté sur ces grands projets de port de mer toutes les compétences possibles : le général Pershing, commandant en chef ; le général Astorbury, constructeur américain de chemins de fer très connu ; d'autres experts encore et jusqu'aux nègres qui font le plus gros travail.

Debout sur des piles de rails neufs, le secrétaire étudiait de grands plans dessinés en bleu, posait les questions les plus techniques.

Le secrétaire d'Etat américain fit cette déclaration :

— Je ne m'étais pas encore vraiment rendu compte de l'immensité de l'effort américain accompli de ce côté de l'Océan, mais je vois maintenant et je suis parfaitement satisfait des progrès accomplis.

Plus tard dans la journée, passant dans un camp où des artilleurs américains s'exercent à mettre en action une batterie de pièces lourdes, dans un temps restreint, M. Baker s'informa avec curiosité de la construction des pièces.

— Il n'y a pas grand-chose à dire de ces canons, répondit un officier. Les Allemands n'en ont pas encore entendu parler ; c'est quelque chose de nouveau.

Les Allemands n'attendent pas longtemps avant d'entendre parler de cette même batterie.

Peu de temps après qu'il eut quitté le camp, les pièces furent amenées en ordre de route, derrière leurs puissants tracteurs automobiles. Dans quelques jours elles seront quelque part au front, tranchant sur l'ennemi le feu et le fer.

Un civil américain, M. Hayes, accompagné M. Baker comme secrétaire privé. Son devoir est d'observer avec son chef. Tous deux sont les seuls civils se trouvant officiellement dans le groupe qui quitta Paris par train spécial, il y a quelques jours, pour observer l'effort américain en France.

Les autres membres de l'expédition sont des officiers, des journalistes et des opérateurs de cinéma. Ceux-ci tournent des films pour montrer le record de l'effort américain dans la guerre, films qui prendront place dans les archives officielles du gouvernement à Washington.

Les plus petits détails n'ont pas échappé à l'attention du secrétaire de la Guerre. En Amérique, après le président Wilson, il est le « maître suprême de la guerre ». Les membres de son entourage sont certains qu'après sa visite en France il aura des raisons convaincantes pour conseiller au président de faire un effort encore plus rapide qui amènera à bref délai la victoire.

JAMES W. ATKINSON

LA JOURNÉE AU PALAIS DE JUSTICE

COMMENT M. TURMEL ESSAYA DE VOIR M. DE BULOW

On sait que M. Turmel avait raconté que passant en voiture devant la villa Malta habitée par le prince de Bulow il était descendu pour voir le parc à travers la grille et qu'arrêté par des agents il avait été remis en liberté après avoir justifié de sa qualité.

L'enquête italienne a établi, au contraire, que M. Turmel avait par deux fois fait passer sa carte au prince de Bulow, qui refusa de le recevoir. La seconde fois il insista tellement que, devant son refus de partir, le concierge dut appeler les agents. C'est ainsi qu'il fut conduit au poste.

M. Turmel n'en maintient pas moins sa version.

D'un mot à Mme Turmel, qu'il put embrasser en sortant, le député de Guingamp résuma la situation : « On me travaille les côtes », fit-il.

LES MILLIONS DE BOLO PACHA

Le président du tribunal, à la requête du parquet, a rendu hier une ordonnance prescrivant au nom de M. Pons, séquestre général des biens de Bolo, le virement de 5.543.750 francs versés par M. Charles Humbert à la caisse des dépôts et consignations en remboursement des actions du Journal achetées par Bolo, somme dont M. Pellegrin, administrateur judiciaire avait été nommé séquestre.

Par l'organe de M. de Moro-Giafari, M. Charles Humbert a déclaré s'en rapporter à la justice et demandé acte de ce que, encore qu'aucune réclamation n'ait été formulée à ce sujet, il remettait à M. Pons un chèque de 112.500 francs sur la Banque de France, représentant les intérêts pour le premier semestre 1916 de la somme alors due par M. Humbert à Mme Lenoir, ladite somme ayant été payée par Bolo pacha.

Acte a été donné à M. Humbert et la somme remise par M. Audouin entre les mains de M. Pons.

L'AFFAIRE CAILLAUX

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier matin, dans l'affaire Caillaux, M. Forquet, commissaire des comptes au Crédit Lyonnais.

M. DE BETHMANN-HOLLWEG explique à sa manière les révélations de M. Pichon

L'ex-chancelier ose encore déclarer que l'Allemagne ne voulait pas attaquer la France.

AMSTERDAM, 15 mars. — On mande de Munich : Les *Neueste Nachrichten* publient la réponse suivante de von Bethmann-Hollweg aux révélations de M. Pichon, en ce qui concerne les instructions données à von Schoen en 1914 :

« La mobilisation générale de la Russie constitue la preuve irréfutable de ceux qui détenaient le pouvoir en Russie désiraient la guerre, de toute façon. Les instructions de von Schoen, de juillet 1914, viennent d'être mises en évidence, mais qu'est-ce que ces instructions ont à voir avec la mobilisation russe et l'attitude de la France ? Les régiments russes se trouvaient déjà en marche avant que ces instructions eussent été rédigées et le gouvernement français n'en avait aucune connaissance quand il répondit à notre question demandant si, en cas de guerre avec la Russie, il resterait neutre. Le gouvernement français déclara simplement qu'il agirait selon les intérêts de la France.

« Ainsi, il est bien connu que ces instructions n'ont jamais été mises à exécution et n'ont eu, par conséquent, la moindre influence sur le cours actuel des événements. Personne ne peut douter sérieusement que nous aurions eu seulement à nous battre contre les Russes, mais que nous devions également le faire contre la France.

« L'alliance franco-russe avait suffisamment montré, pendant la dernière décennie de la politique poursuivie par les deux pays, que n'importe quelle guerre serait pour nous une guerre sur deux fronts.

« En outre, les déclarations de nos ennemis eux-mêmes en ce qui concerne les événements de juillet 1914 témoignent également que la Russie s'était assurée de l'aide de la France.

« Je n'ignorais pas le moins du monde cet état de choses quand j'ai envoyé des instructions à von Schoen ; mais, justement en raison de ceci, nous ne pouvions ignorer l'éventualité où, peut-être, la France eût consenti à faire une déclaration provisoire de neutralité sur laquelle néanmoins il nous eût été impossible de compter d'une façon permanente, car sous couvert de cette apparente neutralité, consentie de prime abord, la France eût pu compléter ses préparatifs, afin de pouvoir tomber sur nous à n'importe quel moment, alors que nous aurions été engagés à fond dans l'Est.

« Je n'ai pas besoin de faire remarquer dans quelle position critique nous aurions mis une telle éventualité. Seulement une neutralité garantie pouvait nous protéger contre une telle occurrence.

« Je me permettrai également de rappeler aux hommes d'Etat français que l'Allemagne a proposé une autre forme de garantie pour la neutralité de la France, n'ayant aucun rapport avec les instructions qu'on vient de publier.

« Quand nous eûmes la perspective, laquelle malheureusement s'est évanouie, par suite d'un malentendu, de voir la guerre restreinte à l'Est grâce à la médiation de la Grande-Bretagne, nous déclarâmes expressément que l'affirmation de neutralité par la France nous offrirait une sécurité complète si elle était garantie par la Grande-Bretagne. Rien ne peut démontrer d'une manière moins équivoque que nous n'avions aucune intention de porter atteinte à l'honneur de la France et encore moins de l'attaquer.

« La réplique hypocrite de M. de Bethmann-Hollweg aux déclarations si catégoriques de M. Pichon ne dupera personne. Une fois de plus, l'ancien chancelier tente de rejeter la responsabilité de la guerre sur la Russie. L'homme d'Etat allemand n'hésite pas à déclarer qu'il n'avait aucune intention de porter atteinte à l'honneur de la France ou d'attaquer notre pays. Une telle affirmation, qui a été démentie par les faits, soulève d'avantage l'inconscience de M. de Bethmann-Hollweg. »

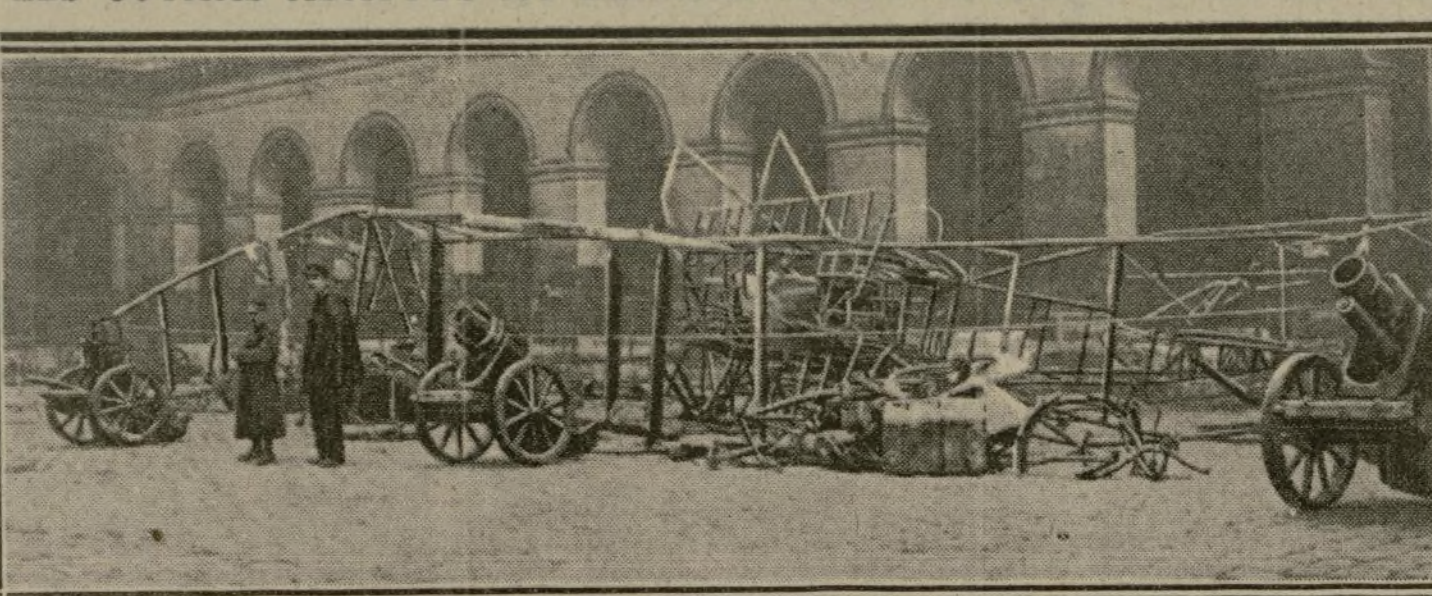
SOCIALISTES ALLEMANDS ARRÊTÉS

AMSTERDAM, 16 mars. — La police allemande a arrêté, à Cologne, un certain nombre de socialistes indépendants, parmi lesquels M. Kemp, secrétaire du groupe de Cologne. — (Information.)

Les Allemands capturent deux vapeurs suédois dans la mer du Nord

LONDRES, 16 mars. — Le *Hamburger Fremdenblatt* annonce que deux vapeurs suédois qui se rendaient en Grande-Bretagne, ont été capturés par des navires allemands dans la mer du Nord et conduits à Kiel. Leurs cargaisons ont été saisies. — (Radio.)

LES GOTHAS ABATTUS AU DERNIER RAID EXPOSÉS AUX INVALIDES



LES APPAREILS ENNEMIS, RÉDUITS A L'IMPUISSANCE, NE SONT PLUS QUE DES DÉBRIS DE FER TORDU
Quatre gothas qui furent abattus lors du dernier raid sur Paris, dans la nuit du 11 au 12 mars, ont été transportés hier aux Invalides. Ils ont été placés dans la cour d'honneur où ils seront offerts, dès aujourd'hui après-midi, à la curiosité du public, au même titre que les autres trophées qui illustrent l'histoire de cette guerre.

LA CATASTROPHE DE LA COURNEUVE TOUT DANGER NOUVEAU EST ÉCARTÉ

24 cadavres ont été retirés hier. On espère que le chiffre de 30 morts sera maintenu.

L'IMMENSE BRASIER CONTINUE DE FLAMBER

La note suivante nous a été communiquée hier dans la soirée :

A trois heures de l'après-midi, on avait relevé en tout 24 cadavres sur les lieux de la catastrophe.

On espère que le chiffre de 30 morts sera maintenu avec le nombre des disparus non encore retrouvés.

Une dépêche envoyée hier par deux autorités différentes avait porté le nombre des cadavres à 30 ; il n'y en avait que 22. Aujourd'hui on en a relevé 2 nouveaux ; total : 24.

Le préfet de police a porté à la connaissance du conseil municipal que le commandant du parc d'artillerie de Saint-Denis lui avait fait connaître qu'il n'y avait aucune force explosive à redouter à la Courneuve ; que, peut-être, pourra-t-il se produire quelques petites explosions de grenades.

Les informations mensongères

D'autre part, la préfecture de police nous communique la note suivante :

Le bruit a couru cet après-midi dans Paris qu'une nouvelle explosion était à redouter, et le conseil était donné aux habitants de maintenir leurs fenêtres ouvertes.

Ce bruit ne repose sur aucun fondement. On met le public en garde contre les bruits tendancieux.

Semeurs de panique arrêtés

La catastrophe de la Courneuve ayant été évoquée au Conseil municipal, a amené l'intervention du préfet de police, qui s'est expliqué sur les dispositions prises pour prévenir ou réprimer les bruits alarmistes. Deux semeurs de panique ont été arrêtés.

La cause de la catastrophe

Des renseignements recueillis au cours d'une première enquête confirment l'information que nous avons donnée hier. La catastrophe de la Courneuve eut une cause accidentelle. A l'heure où elle s'est produite, trois soldats transportaient une caisse de grenades. L'un d'eux entendit le détonateur qui annonce l'amorçage. Pressentant le danger et sachant qu'il avait cinq ou six secondes pour y parer, il prévint ses camarades et tous les trois se mirent à l'abri dans une tranchée. Ils y étaient à peine arrivés que la première explosion se produisit.

LES PREMIÈRES MESURES EN FAVEUR DES VICTIMES

M. Pams, ministre de l'Intérieur, et M. Lebrun, ministre du Blocus et des régions libérées, ont reçu hier — conduite par M. Pierre Laval, député de Saint-Denis, — une délégation des maires des communes atteintes par l'explosion d'hier, avec laquelle ils se sont entretenus des mesures immédiates.

UNE VISITE AUX LIEUX DU SINISTRE

Je viens de visiter les lieux que la catastrophe de la Courneuve a ravagés. Sur un territoire considérable un cyclone s'est abattu. La violence des explosions a été si brutale que des bâtiments se sont écroulés comme des châteaux de cartes. Ici, des pavillons, des ateliers neufs ne sont plus que des amas de ruines caires. Là, des usines ont été éventrées et leurs toitures sont à terre. Certains points ont résisté d'une façon irrégulière. Des murailles sont boursoufflées. Des renforcements de briques sont à peine retenus par leur cadre de poutrelles métalliques. Des toits, sur les versants les moins éprouvés, ont été secoués de l'intérieur par des masses d'air qui ont soulevé les tuiles comme des vagues rouges. D'autres ont été crevés du dehors par l'impitoyable avalanche.

Ces ruines sont pleines de monde : ouvriers sans travail, petits blessés, familles sans abri. Et chacun dit son mot sur le terrible accident, détaille ses impressions.

Sur les lieux mêmes, en pleins champs, un brasier énorme est surmonté d'une colonne blanche qui s'élargit en couronne et fait un grand nuage dans le ciel. Des flammes vives au ras du sol font une frange rose et rouge à cette légère étoffe de fumée.

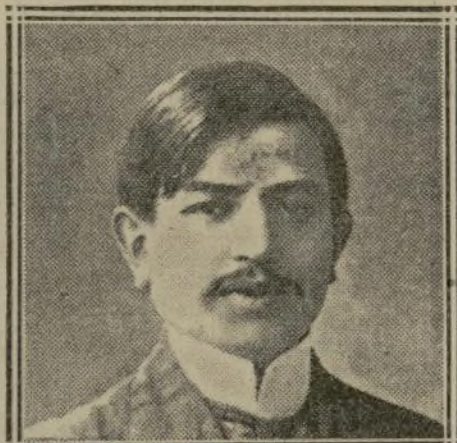
A droite de ce foyer qui éclaire comme un formidable feu de Bengale, dans le prolongement de ce feu grégeois redoutable, un

diales à prendre pour venir en aide aux victimes.

Deux ordres de mesures ont été envisagés au cours de cette entrevue.

D'abord, en ce qui concerne les habitations, il a été décidé que le gouvernement me trait le soir même à la disposition des communes intéressées des quantités suffisantes de papier translucide pour remplacer les vitres brisées. Du carton bitumé remplacera provisoirement les toitures arrachées.

En ce qui concerne les secours en argent, le gouvernement a remis à M. Pierre Laval, député, une première somme de 10.000 fr.



M. PIERRE LAVAL
(Phot. Manuel.)

pour les communes du Bourget et de la Courneuve. Le préfet de police a donné une somme égale.

En outre, le ministre de l'Intérieur déposera mardi sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif à l'ouverture de crédits et un second ayant pour objet d'assurer l'attribution régulière d'indemnités aux victimes de la catastrophe de vendredi et d'accidents analogues en leur étendant le bénéfice des dispositions de la loi sur les dommages de guerre.

M. Pierre Laval a fait observer à M. Pams, ministre de l'Intérieur, que la responsabilité de l'Etat était directement engagée dans la catastrophe d'hier et que, dès lors, le droit commun pouvait s'appliquer.

Ce principe a été admis au sein du gouvernement. Les intéressés seraient donc admis à invoquer le droit commun, en dehors des réparations que leur assurera la nouvelle législation.

Don de la presse parisienne

Le syndicat de la Presse parisienne vient de faire parvenir à M. le préfet de la Seine, une somme de 5.000 francs, sur les fonds recueillis en faveur des épreuves de la guerre, pour être répartie entre les victimes des récentes explosions.

autre foyer est indiqué par une fumée noire qui rampe et s'étend dans la plaine, vers le Bourget. De temps à autre, on voit une masse de terre se détacher du sol : une gerbe de fumée s'élève avec une flamme brusque intérieure et l'on perçoit une sèche explosion suivie d'un sifflement aigu.

Sur la voie ferrée qui dessert ce dépôt de munitions, les poteaux télégraphiques sont couchés comme des flèches empenées d'isolateurs et de fils rompus. Plus près de nous, la grande ligne ne semble pas avoir souffert. Le long de cette voie et sur le pont qui la traverse, les curieux sont massés, maintenus loin du danger par quelques sentinelles. Des mamans sont là avec leur bébé dans les bras. Elles étaient hier dans les usines.

Sur le talus, une jeune fille s'est assise. La tête couverte d'un pansement qui la cache de travers jusqu'au milieu de la joue gauche, elle regarde d'un œil tranquille le long incendie. A la demande qu'on lui adresse, elle répond sèchement : « J'ai l'œil crevé » et tire de sa poche un éclat de grenade. Son voisin dit : « Moi, je n'étais pas hier à l'atelier. Je suis venu ». Nous écoutons une conversation qui n'est pas influencée par notre présence. La jeune fille dit en riant : « C'est un écopé qui m'a soignée. Il m'a mis tout de suite de la teinture d'iode. Il allait fort. Je lui disais qu'il me faisait mal. Il en mettait davantage ». Et elle ajoute : « J'ai de la chance, après tout. J'avais peur de rester à l'hôpital. Ils venaient me garder, mais je voulais savoir des nouvelles de mon père. — En avez-vous ? — Non, on m'a dit qu'il était mort. Mais on l'a dit de moi aussi et de bien d'autres ! »

Derrière nous, dans les champs, des gens cherchent des grenades ou des éclats. Des gamins, les manches retroussées, fouillent un petit ruisseau et se livrent à une pêche dangereuse.

Dès que l'un d'eux a trouvé quelque chose, les autres accourent et se groupent imprudemment. Il y a eu là une véritable grêle de projectiles. Instruits par l'expérience du front, des soldats empêchent les enfants de mettre leurs grenades dans leurs poches.

Quatre heures, des militaires passent dans les usines et les maisons ébranlées et engagent les habitants à être tranquilles. On en conclut un peu vite qu'une nouvelle explosion peut se produire. Des groupes vont s'installer dans les champs et, stoïquement, ils attendent.

Un coup de vent a rabattu le nuage blanc. La flamme et la fumée s'intensifient. Le foyer s'élargit un peu, mais les détonations se font de plus en plus rares.

Nous visitons quelques maisons parmi

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
Par Correspondance
aux Soldats à S. 571. — *PROFESSEUR, rue Rivoli 63 à PARIS*

10

CERCLES

Mlle Hélène Vacaresco vient de faire, devant les membres de la Société Artistique des Amateurs, une émouvante causerie sur l'âme roumaine et a su trouver, pour parler de son pays, des termes d'une émotion poignante et fièvre; elle a été chaleureusement applaudie.

Très applaudis: Mme Macri-Eftimiu, du théâtre de Bucarest, Mmes Ritter-Ciampi, Piltan-Duparc et M. Robert Le Lubez.

INFORMATIONS

La princesse Michel Murat est arrivée à Nice.

La marquise de Jaucourt a offert, à Nice, un déjeuner auquel étaient conviés: comte Paul d'Aramon, M. Philippe Hennessy, M. Raymond Rentiens, M. Penard, etc., etc.

Le duc de Marlborough est en ce moment assez souffrant à Blenheim.

NAISSANCES

La comtesse de Tredern vient de mettre au monde, au château de l'Isle, un quatrième fils: Loïc.

Lady Haig, femme du commandant en chef britannique, a donné naissance, hier, à un fils, à sa résidence de Easott Kingston-Hill. Sir Douglas et lady Haig ont deux fils nés en 1907 et 1908.

M. et Mme Henri Marelle font part de la naissance de leur cinquième fils: Georges.

FIANCILLES

On annonce les fiançailles de M. Lucien Allez, fils de Mme Adrien Allez, avec Mme Hélène Della Torre, fille de Mme de Baumgarth.

MARIAGES

On annonce le prochain mariage du lieutenant Henri Houdaille, du 117^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Solange Blondel, fille de M. Georges Blondel, capitaine à l'état-major de l'armée, professeur au Collège de France, et de Mme, née Servois.

DEUILS

Mlle Lili Boulenger vient de mourir à l'âge de vingt-quatre ans, à Mézy, près Meulan. Elle avait obtenu le premier grand prix



Mlle LILI BOULENGER

de Rome au mois de juillet 1913, avec la cantate Faust et Hélène.

Musicienne délicatement inspirée et faisant preuve d'un métier souple et divers, elle a composé de nombreuses œuvres, dont quelques-unes sont restées inachevées, et notamment un opéra sur la Princesse Malène, d'après l'œuvre de Maurice Maeterlinck.

Nous apprenons la mort de M. Albert Wilhelm, sous-directeur honoraire au ministère de la Marine, professeur honoraire à l'École supérieure de Marine et à l'École libre des Sciences politiques, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille de 1870, décédé à Alger, chez son fils à l'âge de soixante-neuf ans. Il était le père du lieutenant de dragons Henri Wilhelm, tombé au champ d'honneur le 26 septembre 1915.

Nous apprenons la mort:

Du banquier James Stillman;
De M. Auguste Dié, ancien sénateur;
De M. Jean Trubert, engagé volontaire, décédé, âgé de vingt-huit ans, d'une maladie contractée au front, fils de M. Etienne Trubert, ancien député, et de Mme, née Gaillard;
De M. Charles Page Bryan, ancien ambassadeur des Etats-Unis au Japon, décédé à Washington;

De Mme de Morlaincourt, née de Valroger;
De M. Louis Saint-Vel, agent de change honoraire près la Bourse de Paris;

Du commandeur Alexandre Rubini, conseil de la chambre de commerce italienne, commandeur de la Couronne d'Italie, officier de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

Hier, à eu lieu à 3 heures, 7, rue du Docteur-Blanche, l'inauguration d'un hôpital pour les enfants du premier âge, appelé la Maison des Petits. Mme Poincaré et Mrs Sharp assistaient à la cérémonie. Ce nouvel hôpital de 25 lits est fondé par deux Américaines, Mrs W. B. Elkins et Mrs Laws, sous les auspices du comité new-yorkais du "French heroes Fund" et sous la direction de miss Neilsen.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Gaus (Square des Arts-et-Métiers). Tél.: Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kilo, 12, av. d'Antin.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRÈS EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 fr. 20 (imp. comp.) P^{re}

"BRETILLES GALLIA"

Arthritiques
à base de
Les **Lithinés** Sels naturels
de la Société **Martigny**
des **Eaux** de
constituent le traitement agréable,
efficace et le plus économique.
L'étiol de 12 comprimés pour 12 litres d'eau
minérale: 1^{re} 75 (impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur Antiseptique. 31, Thémis, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

L'ALLEMAGNE, avant la guerre, ne se contentait pas d'exporter les produits de son industrie à l'étranger, avec l'intention bien arrêtée de substituer, par tous les moyens, ces produits à ceux des industries nationales. Elle exportait aussi ses méthodes militaires, sa conception du drill, c'est-à-dire de la discipline « à la prussienne », et de l'éducation, de la mentalité spéciales à l'officier allemand. C'est même par ça qu'elle a commencé: le reste a suivi. Car les peuples sont enclins à croire que celui qui est supérieur dans les arts de la guerre est supérieur également dans les arts de la paix.

Elle se procurait encore, de la sorte, un autre bénéfice: avec les officiers qu'elle dressait ainsi suivant ses méthodes, auxquels elle inculquait la hauteur de l'officier allemand, l'esprit de morgue, l'idée qu'ils sont faits d'une autre matière que le commun des mortels — le simple soldat, le sous-officier, et surtout le vague et obscur troupeau des simples pékins — elle reconstituait des aristocraties plus ou moins gagnées à sa cause dans des pays de mentalité purement démocratique: la Suisse, par exemple.

C'est le sujet d'un très beau roman, *L'Homme fort*, écrit en allemand par un écrivain de la Suisse allemande, M. Paul Ily. Il a été interdit en Allemagne, et il y a de quoi! Mais la traduction française en a été publiée par l'éditeur Pajot. La lecture n'en est pas seulement d'une saveur violente: elle donne à penser.

L'« Homme fort », lieutenant de cavalerie dans l'armée suisse, est tout simplement le fils d'un marchand de bestiaux, riche, mais rude et simple, un type de libre citoyen de la Suisse démocratique. Mais lui, cet homme fort, ou plutôt qui se croit tel, est imbû, jusqu'à l'aberration, de l'orgueil militaire de l'officier germanique: il ne peut rien y avoir au-dessus de l'officier, l'officier est au-dessus de tout: les galons en font un aristocrate dans ce pays où, s'il y a encore quelques vieilles familles d'origine noble, il n'y a plus d'aristocrates.

Dès longtemps, son attitude l'a rendu insupportable aux civils. A un bal donné par son régiment, il l'exagère encore: il outrage cette foule qu'il méprise, il est schneidig comme doit l'être un collègue des officiers de Berlin. Le bal finit par une émeute: les invités fuient. Lui s'en va fièrement, dédaigneux de se cacher. Un ouvrier le reconnaît, l'insulte, lève la main sur lui... et il l'abat, sur-le-champ, d'un coup de revolver.

C'est ainsi que, selon lui, doit se conduire un véritable officier, un officier digne de ses modèles d'Allemagne.

Il a oublié qu'il est Suisse. Traduit en conseil de guerre, il est acquitté, mais cassé de son grade; et il meurt misérablement d'une chute de cheval dans une course. Abandonné par son élégante fiancée, qui estimait en lui son air schneidig mais recule devant la réprobation générale, il est devenu à peu près fou; il ne comprend plus...

L'ouvrage a eu un grand retentissement en Suisse. Il pourrait en avoir tout autant en Grèce, où l'Allemagne avait tenté de reconstituer une aristocratie germanophile par les mêmes procédés, et dans bien d'autres Etats de l'Europe et des Amériques. Le mal existe, et le monde ferait bien de commencer à s'en inquiéter.

Pierre MILLE.

Élections à l'Institut

Deux grandes élections: l'une, à l'Académie des Beaux-Arts, au siège de l'architecture Paulin; l'autre, à l'Académie des Sciences morales et politiques, à celui du baltinier Bétolaud.

C'est M. Deglane, l'architecte du Grand Palais des Champs-Élysées, que nos artistes ont élu au quatrième tour de scrutin par 19 voix contre 7 à M. Tournaire, 1 à M. Jacques Hermand et 1 à M. Pontremoli.

Parisien de Paris, M. Deglane eut le grand prix de Rome en 1881 et la médaille d'honneur du Salon en 1888, puis la médaille d'or de l'Exposition de 1889. Il a construit, outre la partie antérieure du Grand Palais, le Palais des Machines de 1889 et le Palais du gouvernement à Dakar. Il a collaboré pour l'architecture à un grand nombre de monu-

ments, notamment au *Maupassant* du parc Monceau. Il est professeur-chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts, et on lui doit, comme écrivain d'art, plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'architecture.

L'Académie des Sciences morales a élu M. Georges Teissier, membre du Conseil d'Etat, commissaire du gouvernement au Contentieux et près le tribunal des conflits, ancien chef de cabinet de MM. Barthou, Ricard et Guillaumin aux ministères des Travaux publics, de la Justice et des Colonies, président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer du Midi, auteur de nombreux et importants ouvrages de jurisprudence.

Cette Académie a décerné, hier également, le prix Corbary, consistant en une rente de 400 francs, à Mme Marguerite Pellequer, institutrice à Quesmy, arrondissement de Compiègne, décorée de la croix de guerre pour sa courageuse conduite pendant l'occupation allemande, qui a duré trente mois.

La Tentation de Jules Simon

Si vous passez devant la Madeleine, regardez donc la statue de Jules Simon, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, le fameux Hégésippe Simon.

A ses pieds sont accumulés de petits sacs.



LA STATUE DE JULES SIMON sur la place de la Madeleine

On en aperçoit un aussi sur la console contre laquelle il s'appuie.

Bien entendu, ce ne sont que des sacs de terre. Mais on songe à des sacs d'écus.

Et l'on croirait que de malins ouvriers ont voulu symboliser les tentations auxquelles sont exposés nos hommes d'Etat.

Jules Simon, dit Suisse, observe une attitude digne. Les bras croisés, il ne daigne rien voir. Il reste froid... Comme un marbre.

Certains de ses confrères en chair et en os se montreraient-ils aussi dédaigneux... s'il s'agissait de sacs de jaunets?

Est-ce que vous en doutez par hasard?

ALSACE-LORRAINE

Le statthalter de Strasbourg vient de répondre par une proclamation à la manifestation solennelle récemment organisée en Sorbonne.

Alsaciens-Lorrains, a-t-il dit, votre race est allemande, votre langue, vos mœurs, vos coutumes sont allemandes.

Le statthalter juge bien mal les braves gens qu'il gouverne.

Quelque temps avant la guerre, nous eûmes l'occasion de visiter une grande ville d'Alsace.

Nous étions porteur d'une lettre de recommandation écrite par un Alsacien de Paris. Nous allâmes la remettre à un notable strasbourgeois sur lequel les Allemands croyaient pouvoir compter. Il ne leur avait jamais montré de sympathie; mais il leur cachait celle qu'il continuait à éprouver pour la France. Il était fort bien noté par eux. A leurs yeux c'était un rallié. Dans l'espoir de se l'attacher

d'avantage, ils faisaient prospérer son commerce.

Cet homme, en public, nous reçut froidement. Il nous introduisit dans une chambre retirée de sa demeure. Aux murs étaient suspendues des estampes de propagande patriotique française, des gravures illustrant des poésies de Déroulède, des lithographies en couleurs où le bleu, le blanc et le rouge lançaient leur fanfare.

Ils n'entrent point ici, nous dit-il d'un ton grave. Je n'y laisse pénétrer que des personnes très sûres. C'est le cœur de ma maison. Mes vrais sentiments y règnent comme dans mon propre cœur.

Il nous invita à sa table.

Nous vîmes paraître un soldat allemand. Il venait de la caserne. Il posa sur un siège son calot gris à galon rouge. Il était vêtu d'un uniforme gris, à collet rouge. Sur la plaque de son ceinturon étaient inscrits les mots: *Gott mit uns*.

Mon fils, nous dit notre hôte en nous le présentant.

Le jeune Alsacien nous tendit la main et nous la serrâmes.

Alors ce soldat allemand, à qui son père avait expliqué en deux mots qui nous étions, nous demanda d'une voix presque rude et comme chargée de reproche:

Mais quand donc, quand donc la France délivrera-t-elle l'Alsace? — PAUL GSELL.

Télégrammes-tortues

Le matin qui suivit l'avant-dernier raid des gothas, dès l'ouverture des bureaux de poste, les dames employées reçurent quantité de télégrammes à expédier. Chacun avait hâte de rassurer des parents ou des amis de province au sujet du raid nocturne. Nul doute que ces télégrammes n'aient été transmis immédiatement au bureau central. Comment se fait-il que la plupart des dépêches ne soient parvenues à leur destinataire que dans la journée du lendemain? Des lettres écrites l'après-midi du samedi ont été distribuées plusieurs heures avant les télégrammes dont elles étaient la confirmation.

Même retard des télégrammes à l'occasion de la dernière incursion.

Les expéditeurs ne seraient-ils pas en droit de réclamer l'argent qu'ils n'ont versé que dans l'intention d'être servis rapidement?

Le statut des écrivains

Sait-on qu'il existe un statut des écrivains, dont les termes ont été arrêtés le 2 novembre 1910, et où il est dit notamment:

« L'effectif des écrivains est fixé à 400: »

« La solde annuelle nette des écrivains est fixée à 1.224 francs; »

« Les écrivains sont assimilés aux seconds maîtres de la flotte pour l'admission dans les hôpitaux et aux tables de bord et pour les frais de route et de séjour. »

Hâtons-nous de dire qu'il ne s'agit pas des gens de plume auxquels on a accoutumé de donner le titre d'écrivains — encore que peu le méritent. Il s'agit tout uniment des employés qui, dans le personnel administratif de la marine, viennent après les officiers d'administration et les commis, et portent officiellement le nom « d'écrivains ».

M. Ponzet, député de Rochefort, a bien raison de réclamer pour ces derniers une augmentation de solde.

Puisse-t-il s'intéresser par la suite aux littérateurs de talent, et auxquels la fortune ne sourit pas.

LE PONT DES ARTS

Zarraga, qui brosse de si prestigieux décors pour *Albino et Clotilde*, chez Gémier, a discipliné ses dons merveilleux de peintre à la suite d'efforts longs et tenaces. A Florence et à Tolède, il travailla pour acquiescer la pleine possession de son métier. Il analysa le dessin des Florentins, s'emut du pathétisme des Grecs. Puis ce furent à Paris des recherches expressives de couleur; enfin des recherches synthétiques de volume pour se dégager de l'art merveilleux des impressionnistes.

Zarraga se défend d'être chef d'école. Mais il défend ses théories avec vigueur et, d'une voix qui articule chaque mot avec netteté, déclare que, par la construction, les jeunes peintres parviendront à un art équilibré, et sain et fort, qui sera le classicisme moderne — qu'il ne faut pas confondre avec un servile néo-classicisme. Les modèles: dans le passé, Poussin et Chardin; hier, Courbet et Cézanne; aujourd'hui, Bonnard et Matisse.

Et Zarraga, dont le nom croît comme un coup de ciseaux, parle de ces maîtres avec un respect ému et ému.

LE VEILLEUR.

par Albert Guillaume

NÉO-RICHES



— Ça va: mon professeur de maintien dit qu'avant la fin du mois je serai "talon rouge" de la tête aux pieds!

Les plats ne sont jamais trop grands depuis que nous prenons les

PILULES PINK



LES MESURES DE PROTECTION CONTRE LES RAIDS DE GOTHAS

La Commission des abris s'est réunie hier à la Préfecture de police. Nouvelles instructions sur les refuges du Métro et du Nord-Sud.

Afin de donner satisfaction à la population parisienne qui réclame une répartition plus judicieuse des abris, la commission désignée à cet effet s'est réunie, hier, à la préfecture de police. Cette commission est composée de M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, président; du directeur administratif des travaux de la Ville de Paris à la préfecture de la Seine; du colonel commandant le régiment des sapeurs-pompiers; du directeur adjoint de la police municipale; du directeur du laboratoire municipal; du directeur de la circulation et des transports, et du directeur adjoint de la police judiciaire.

Au cours de cette réunion, de nouvelles mesures de protection ont été envisagées. En attendant, les sous-commissions de quartiers, sous la direction du commissaire de police, d'un architecte et d'un sapeur-pompier, visitent les caves des immeubles, s'assurent de l'épaisseur des murs, de leur solidité, mesurent le cube d'air et décident du nombre de personnes pouvant être admises dans chacune. Prochainement le nombre des abris sera considérablement augmenté.

D'ores et déjà, il convient de faire appel au bon sens de la population, qui est trop portée à considérer la cave du voisin comme plus sûre que la sienne. Des constatations faites, il résulte, en effet, qu'il y a peu de caves à Paris qui ne puissent constituer un abri.

Des affiches ainsi conçues vont être apposées dans les stations du Métropolitain :

1^{re} A l'entrée : « Descendez avec calme ! Dégagez les accès ! »

2^e Dans les salles de distribution : « Ne stationnez pas dans cette salle »

Les cloches annonceront la fin de l'alerte

Le cardinal Amette, archevêque de Paris, a fait parvenir à tous les curés de Paris, par pneumatique, les instructions suivantes :

Monsieur le curé,

M. le préfet de police a fait demander à Son Eminence que les cloches des églises de Paris servent, en cas de bombardement aérien, à annoncer la fin de l'alerte.

En conséquence, il y aura lieu de prévoir immédiatement les mesures nécessaires avec le commissaire de police et l'officier de paix de votre quartier, qui eux-mêmes ont dû recevoir des instructions.

Une « vacation » sera accordée par l'administration à chaque sonneur après chaque alerte. L'officier de paix du quartier réglera cette question avec vous.

Quant à la sonnerie, on désire qu'elle se fasse à la volée, sans rien qui rappelle le tocsin ou le glas d'une cérémonie funèbre.

Instructions de l'archevêché

L'administration du diocèse de Paris publie l'avis suivant :

A raison des raids aériens qui se renouvellent sur Paris et sa banlieue, MM. les curés du diocèse sont invités à avancer l'heure des exercices du soir pendant la fin du carême et à les faire, autant que possible, avant la tombée de la nuit.

Les fidèles continueront de garder, en face de ces atteintes de la barbarie allemande, leur calme et leur courage; ils y trouveront un motif pressant de redoubler de ferveur dans la prière et de tenir toujours leur conscience en paix avec Dieu.

Les industriels assureront la sécurité de leur personnel

La préfecture de police prie tous les chefs d'administrations, d'entreprises ou d'industries privées qui sont dans l'obligation de faire travailler leur personnel pendant la nuit, même au cours des raids d'avions en

nemis, de prendre toutes précautions pour assurer la sécurité de ce personnel.

Il doit, notamment, s'efforcer de transporter les services appelés à fonctionner pendant l'alerte dans les lieux protégés de l'immeuble qu'ils occupent. Si ces moyens de protection n'existent pas, il leur appartient de les créer.

Les ouvertures sur les rues seront garanties contre les éclats. Il sera indispensable d'obstruer les baies près du sol avec de la maçonnerie ou des plaques de fer.

Limitation du téléphone

Nous avons inséré hier un avis du ministère des P. T. T., invitant le public à ne pas abuser du téléphone pendant un raid aérien.

A l'administration des Téléphones, où nous nous sommes présentés pour avoir des précisions, il nous a été répondu :

— Bien que le dévouement et le zèle des opératrices aient été, lors des derniers raids, au-dessus de tout éloge, il ne serait pas impossible, en cas de nouvelles alertes, que l'usage du téléphone fût limité aux communications officielles, militaires et civiles, ainsi qu'à la guerre.

Les parents des victimes seront prévenus

Des dispositions ont été prises, d'accord avec le G. Q. G., pour prévenir immédiatement, en cas de raid, les parents des victimes, soldats ou civils, qui se trouveraient dans la zone des armées.

ON NE SAURAIT PRENDRE TROP DE PRÉCAUTIONS

Dans certains immeubles, les propriétaires, et même des locataires, ont eu soin d'attacher à côté de la loge du concierge, des pancartes indiquant les principales dispositions à prendre pour atténuer les risques dans la mesure du possible.

C'est ainsi qu'un de nos lecteurs, M. Henry Flahaut, nous signale qu'il a fait apposer l'affiche suivante :

— Au moment de descendre à la cave,

avoir soin d'éteindre toutes lumières dans les appartements, même celles qui sont peu lumineuses.

Toutes les persiennes doivent être closes.

Il est également prudent de fermer le compteur à gaz de chaque appartement.

Entretenir pleins d'eau le plus de récipients possible.

Pour éviter les bris des carreaux, enterrer un peu chaque fenêtre.

Prendre les clefs du grand escalier et de l'escalier de service, car il pourrait se produire une obstruction d'un côté.

Prendre une petite bouteille de verni-réparateur et deux ou trois morceaux de sucre.

Il est aussi de sage précaution d'avoir un peu de chocolat, en cas d'une alerte spécialement longue ou d'une chute de matériaux empêchant provisoirement de sortir de la cave.

Les pantoufles sont évidemment peu recommandables.

Se vêtir chaudement.

Avoir des allumettes, une bougie. Les lampes électriques en cas d'accident, même léger, ne rendraient qu'un service très momentané.

Il serait peut-être bon que cet exemple se généralisât. La plupart des mesures ci-dessus sont déjà connues du public; mais il est urgent, croyons-nous, de les lui rappeler fréquemment. Il y va de l'intérêt de chacun.

Pour venir en aide aux victimes des gothas

Mme David Cahn, qui avait adressé un chèque de 10.000 francs à M. le président du Conseil municipal au lendemain de l'attaque d'aéronefs du 31 janvier, vient de lui faire parvenir un nouveau chèque de 10.000 francs destinés à venir en aide aux victimes du dernier raid allemand.

Le Syndicat central des Travailliers municipaux et départementaux a fait parvenir dans le même but à M. Mithouard une somme de 1.000 francs.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 9 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les positions ennemies, au nord-est de Bloncourt.

DIMANCHE 10 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons des coups de main à l'est du Téton, en Champagne.

LUNDI 11 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main allemand, sur le front du Bois des Caurières, donne lieu à un vit combat. L'ennemi est repoussé et laisse des morts entre nos mains.

MARDI 12 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Des incursions au nord de l'Ailette, en Woëvre et à l'ouest de Remenauville nous permettent de capturer des prisonniers.

MERCREDI 13 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons plusieurs coups de main à l'est d'Auberive; dans les Vosges. En Champagne, nous faisons cent soixante-dix-sept prisonniers.

JEUDI 14 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — La veille, au cours du coup de main en Champagne, nous avons fait cent cinquante prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Heureux coup de main de nos alliés vers Lens.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens pénètrent dans les lignes adverses entre la Garda et l'Adige.

VENREDI 15 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Nos détachements pénètrent dans les lignes allemandes au nord-est de Courcy et ramènent une douzaine de prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés font, avec leurs patrouilles, de nombreux prisonniers.

MARDI 19 FEVRIER

FRONT BRITANNIQUE. — Raids victorieux au sud d'Épéhy, dans la forêt d'Houthuist et au sud de Lens.

JEUDI 21 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main en Lorraine rapporte 525 prisonniers.

FRONT DE PALESTINE. — Les troupes anglaises ont pris Jéricho.

VENREDI 22 FEVRIER

FRONT BELGE. — Les troupes belges repoussent une forte attaque.

SAMEDI 23 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Une incursion hardie nous procure 25 prisonniers au nord de l'Ailette et 12 en Champagne.

DIMANCHE 24 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Coup de main heureux en Haute-Alsace (15 prisonniers).

LUNDI 25 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Nous faisons 15 prisonniers au nord de l'Ailette. Lutte d'artillerie en Champagne.

JEUDI 28 FEVRIER

FRONT BRITANNIQUE. — Coups de main de nos alliés au nord de la Scarpe (12 prisonniers), au sud de la vallée d'Houthuist (12 prisonniers) et vers Gonnelieu.

VENREDI 1^{er} MARS

FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main sur le chemin de fer d'Ypres à Haden. Quelques prisonniers.

Les Portugais ont aussi fait des prisonniers.

SAMEDI 2^{er} MARS

FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie du Chemin des Dames à la Meuse. Rétablissement complet des lignes à la Pompe.

MARDI 5 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Eclat de deux attaques ennemies au bois Le Chaume et au bois des Chevaliers.

SAMEDI 9 MARS

FRONT BRITANNIQUE. — Vaines attaques ennemies à l'est de Neuve-Chapelle et à Poeldershoek. Quelques prisonniers.

Coup de main victorieux au nord de la route Bapaume-Cambrai.

LUNDI 11 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Incursion des troupes américaines dans les lignes allemandes en Lorraine.

Attaques allemandes repoussées à Saint-Michel.

MERCREDI 13 MARS

FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main au nord de Lens. Plusieurs coups de main ennemis repoussés à La Vaque et au sud d'Armenières.

JEUDI 14 MARS

FRONT BRITANNIQUE. — Les Australiens font des prisonniers à Commines.

LA PRÉSERVATION DE NOS ŒUVRES D'ART

On vient de distribuer à la Chambre, le très intéressant rapport de M. J. Simyan sur le budget du ministère de l'Instruction

publique et des Beaux-Arts. Ce document contient, en dehors d'un intéressant exposé sur le fonctionnement de nos théâtres subventionnés pendant la guerre, l'énumération des diverses mesures prises pour la préservation de nos œuvres d'art et de nos monuments historiques.

La Joconde est ainsi, depuis longtemps, en sûreté à Toulouse. De même les plus belles pièces de nos collections ont été mises depuis longtemps à l'abri du danger, où, tout récemment, d'autres œuvres d'art sont venues les rejoindre.

D'autre part, le service des monuments historiques a dû se préoccuper de prévenir ou de réparer les dégâts causés par la guerre.

On peut envisager à ce point de vue, écrit M. Simyan, les monuments situés en territoire ennemi, les monuments situés sur la ligne de feu, ceux qui se trouvent dans les régions libérées.

En ce qui concerne les premiers, le service a tenu toutes les informations utiles : rapports, articles, photographies, etc., émanant des administrations ou de la presse ennemie.

Pour les édifices situés sur la ligne de feu, l'Administration des Beaux-Arts, d'accord avec le ministère de la Guerre, a organisé un service permanent de préservation et d'évacuation des œuvres d'art.

Trois sections ont été constituées : section du Nord (Nord, Pas-de-Calais, Somme), dont le siège est à Arras; section du Centre (Aisne, Oise, Marne, Ardennes), dont le siège est à Soissons; section de l'Est (Meurthe, Meurthe-et-Moselle, Vosges), dont le siège est à Verdun.

La tâche de ce service comporte l'évacuation des œuvres qu'il est facile de transporter et la protection sur place de toutes les autres.

Les opérations de transport ont déjà porté sur plusieurs milliers d'objets. On peut citer en particulier la mise à l'abri des statues et des verrières de l'église de Thann, le transfert du mausolée de René de Châlons (le fameux squelette de Ligier Richier) à Bar-le-Duc, la dépose des verrières des églises de Châlons, de Pont-à-Mousson, d'Épernay, l'enlèvement de toutes les richesses d'art de Reims, vitraux et fragments de sculpture provenant de la cathédrale ou de Saint-Remy, des statues de la maison des Musiciens, de boiseries, etc., etc.

Les travaux de protection sur place consistent dans le revêtement, au moyen de charpentes garnies de sacs à terre, tantôt des parties extérieures, tantôt des monuments placés dans l'intérieur des nefs : c'est ainsi qu'ont été protégés à Nancy la place Stanislas, la façade du musée lorrain et les tombeaux des Cordeliers. D'importants travaux ont été accomplis pour protéger les façades et les stalles de la cathédrale d'Amiens.

Pour les édifices actuels dans les régions libérées, la commission des monuments historiques a demandé le classement de ceux qui, présentant un caractère d'art, doivent être restaurés. C'est ainsi que 32 monuments ont été classés dans la Marne et dans la Meuse. Ajoutons que l'enquête actuellement en cours dans l'Aisne, l'Oise, la Somme et le Pas-de-Calais a déjà porté à plus de 100 le nombre des inscriptions nouvelles sur la liste des monuments historiques.

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ

MAIACEINE

POUDRE DE RIZ



SIR GEORGE ALEXANDER

Sa disparition affligera profondément le monde artistique de l'Angleterre, en même temps que la foule de ses admirateurs. Le roi Édouard VII, en considération des services qu'il avait rendus au théâtre anglais, lui avait conféré le titre de baron.

Châtelet. — Le Châtelet joue tous les soirs à 8 heures (sauf le vendredi) son grand succès la Course au Bonheur et assure aux spectateurs des abris dans le théâtre.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui en matinée

à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30, la grande revue C'est ça! le plus gros succès de la saison.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

AUJOURD'HUI EN MATINÉE ET SOIRÉE

THÉÂTRE FEMINA

de « LA FAUSSE INGENUE »

Opérette légère de MM. Michel Carré et L. Guitelly

Costumes de Mme B. RASIM

DEFREYN **B. LEQUEN**

M. RAGON et **LUCY VAUTHRIN**

En cas d'alerte un abri contigu au théâtre, et accepté par la préfecture, donnera le maximum de sécurité à tous les spectateurs.

AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

AUX FOLIES-BERGÈRE

GROCK

et **NAPIERKOWSKA**

dans la REVUE NOUVELLE

IMMENSE SUCCÈS

AUJOURD'HUI

EN MATINÉE ET SOIRÉE

A L'OLYMPIA

FORMIDABLE PROGRAMME

Pour la première fois à Paris

HANAKO et **GEISHAS**

20 VEDETTES et **ATTRACTIIONS**

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, Guillaume Tell.

Comédie-Française, 1 h. 30, Lucrèce Borgia ; 7 h. 45, le Demi-Monde.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Mireille, 7 h. 30, Louise, Odéon, 2 h., Marion Delorme.

Gaité-Lyrique, 2 h., la Mulette de Portici ; 8 h., la Vierge.

Vaudville, 2 h. 30, Debureau (Sacha Guitry).

Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, Un soir au front.

Ambigu, 2 h. 15 et 8 h. 30, le Train de 8 h. 47.

Antoine, 1 h. et 5 h., Antoine et Cléopâtre.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, les Noces de Jeanette ; 8 h., le Petit Duc.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 2 h. et 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Mon Bébé (Max Dearly).

Th. Réjane, 2 h. 45 et 8 h. 45, Madame Sans-Gêne.

Apollo, 2 h. 45 et 8 h. 15, En perm !

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Kiki.

Athènes, 1 h. 30 et 5 h. 30, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mon jeudi.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, Madame et son filleul.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Fausse Ingénue, opérette légère.

Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, Paris au bleu !

revue ; Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Caumartin, demain, Ramassez les donc.

Déjazet, 2 h. et 8 h., la Dame de chez Maxim.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la nouvelle
forme en compri-
més, très ration-
nelle et très pra-
tique



L'antiseptique que
toute femme doit
avoir sur sa table
de toilette

Comme une fleur, par la GYRALDOSE

L'OPINION MEDICALE :

« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de toutes les substances nécessaires. »

D^r DAGUE, de la Faculté de Médecine de Bordeaux.

Etablissements Chatelet, 2, r. Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La boîte, 1^{re} 5 fr. 30; les 4, 1^{re} 20 fr.; la boîte, 1^{re} 7 fr. 20; les 3 boîtes

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Guérit vite et radica-
lement. Supprime les
douleurs de la miction.
Evite toute complication.

Communication
à l'Académie de Médecine
du 3 décembre 1912.

Etablissements Chatelet, 2, rue
Valenciennes, Paris, et toutes
pharmacies. La demi-boîte, 1^{re}
5 fr. 60; la boîte, 1^{re} 11 fr.
Envoi sur le front.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Eczéma, Acné,
Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique,
non toxique, à base de métaux
précieux et de plantes spéciales.

Il sera remis sur toute demande la brochure
MÉDICATION par la VAMIANINE.

Etablissements Chatelet, 2, rue Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, 1^{re} 11 fr.



FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT !

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"

FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroise, "Ménestier de France"

BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{re} 16 c. le cahier

Vente en Gros : L. PANDEVANT, 29 Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquet postal depuis 10 fr. franco

Maison J. PAPASSEUDI FILS, 5

Fondée en 1890

14 et 16 bis, rue de la Buña, à NICE

La Maison fait aussi des abonn. au mois

EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

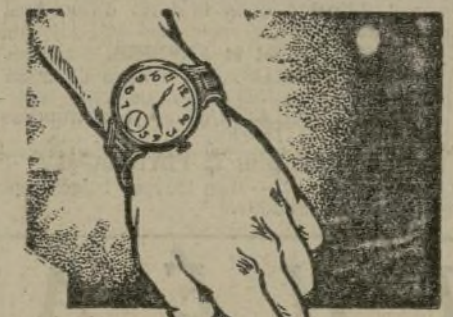
PAU, STATION D'HIVER
reste la villégiature idéale. Son climat, privi-
légé, le soin des hôteliers à obtenir, sans
manquer au devoir patriotique, la non-régis-
tration des hôtels en font la station unique de repos

ROSELLY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la crème d'été et sans la crainte.
Flacon 41, et 6 fr. 1^{re} Ph^o DETOHPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SAVONNERIE PROVENÇALE
MARSEILLE SAINT-JUST
Savon Le Piant, livraisons imméd. par 5 postaux au
moins, 125 fr. Eco. vot. gare contre remb. Lui éco.

CONSERVEZ VOS ŒUFS
PAR UN MOYEN INFAILLIBLE FACILE ET ÉCONOMIQUE
(Ne coûte pas 10^e et économise 1^{re} 2^e par douz.) en employant le
POUDRE COQ
LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1^{re} 80 fr.
Laboratoires PHILBERT & BELOUX à AUDINCOURT (Doubs)

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.



Règle
par des ouvriers d'art
de notre grande Métropole
horlogère, d'après les
derniers perfectionnements
de la chronométrie,
BRACELET-MONTRE
JEAN BENOIT
est un chef-d'œuvre
de robustesse, d'élégance et de précision.
CADRAN LUMINEUX VISIBLE LA NUIT
Mouvement de haute précision — 40 rubis
Garanti 15 ans sur bulletin
En nickel ou acier prix : 28 francs
avec verre incassable.
Joindre le montant à la commande ainsi qu'à 0.50 pour port.
Envoi du superbe album illustré contre 0 fr. 25 en timbres
JEAN BENOIT FILS & C^{ie}
Manufacture Principale d'Horlogerie,
à BESANCON (Doubs)
Maison de confiance fondée en 1791.
Vente directe au prix de fabrication.

Etude de M^e Henri BAUDOIN, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bois sculptés, Faïences, Objets de vitrine,
Porcelaines de la Chine et du Japon

TAPISSERIES

BRONZES -- MEUBLES ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE 1

Le mardi 19 mars 1918, à 2 heures

Experts : MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges
Exposition publique le lundi 18 mars 1918,
de 2 heures à 6 heures.

TABLEAUX

Par Bordin, Gaillet, Guillaumin,

Van Gogh, Vignon, Vuillard

PASTELS ET GOUACHES

par Chéret, Guillaumin, Pissarro, Sisley

Appartenant à M. A...

VENTE HOTEL DROUOT, s. 9, vendredi 29 mars 1918,
à 2 heures.
Experts : MM. Durand-Ruel, 16, rue La Fayette.
M. A. Vollard, 6, rue La Fayette.
Exposition le jeudi 28 mars, de 2 h. à 6 h.

TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS

Par Bonito, J.-L. Brown, Cals, Ph. de Champaigne,
Corot, Daubigny, Lépine, Tassart.

DESSINS

Par Barye, Corot, Delacroix, Heim, Ingres,
Millet, Puvis de Chavannes.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Bronzes de Barye, Sèvres et Meubles du 18^e siècle

Appartenant à M. X...

VENTE HOTEL DROUOT, s. 11, les 22 et 23 mars 1918,
à 2 heures.

Tableaux et Dessins

Tableaux : M. Durand-Ruel, 16, rue La Fayette.

Objets d'art : MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges.

Exposition le jeudi 21 mars 1918, de 2 h. à 6 h.

Experts : M. G. Sortais, 11, rue Scribe.

Exposition le vendredi 29 mars 1918, de 2 h. à 6 h.

Prêts, Achat titres, au-prop., usut., ass.-vie, hypot.

Rent. viag., success. DEPRAY, 14, r. Daubigny, 14

PILES, BOITIERS AMPOULES

A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS

Catalogue franco

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La commission du réseau d'Orléans a l'honneur

d'informer le public qu'en raison de

l'absence des voyageurs et par dérogation ex-

ceptionnelle aux dispositions de l'avis en date

1^{er} octobre 1917, le poids des bagages se-

ra dans tous les trains au départ de la gare

Paris-Quai d'Orsay sera limité à 30 kilos

par voyageur à partir du 15 mars jusqu'à

l'avis.

En outre le public est averti qu'à défaut

de place dans les trains directs les bagages se-

ront pendant la même période, acheminés par

trains omnibus de voyageurs ou les trains

messageries.

PENDANT MARS

La SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE,

de Saint-Giniez, Marseille, expédie son

savon garanti sans fraude :

Le colis postal de 10 k. emb. compr. Fr. 28

Les trois postaux de 10 kilos..... 81

La caisse bois de 50 kil. (poids net)..... 130

La caisse bois de 100 kilos..... 250

Francs de tous frais gare du client.

Paiement contre remboursement à l'arrivée.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE ST

BAIQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau, TOU

SAMARITAINE

Lundi 18 Mars

et jours suivants

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Occasions spéciales

tous les Comptoirs.

15^e.

56^e.

69^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

15^e.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :

Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp.

Les exiger très phar. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

anciennes Laboratoires FIZVET, 53, r. Réaumur. La b^{te} 6 fr. c. mand.

POUR SE MARIER sel, ses goûts, dem. n^o Union

Familles à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

CHAUX VIVE — PAIN FRANÇ.

Fleur chaux p.s.2 fabric. Cons. sucs, chaux anti. Virene

arbt. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies, prod. chim.

Ech. fco 10 kg 7 fr. Peyret, fabr., L'Horme (Loire)

LES RHUMATISMES

Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, nouveau ou déformant, l'arthrite, l'arthralgie, l'Arthritisme, l'Arthrose-Sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés

thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient : Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciaticque ; il procure non seulement un soulagement immédiat, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME du MARINIER (de flacon, 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon, 6 fr. 50.

Expédition franco gare contre mandat-poste, 7 fr. 10. Pour recevoir franco gare quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement d'un mois), adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande).

ULCÈRES VARICES PHLÉBITES

RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG

VARICURE

Garanti sans hamamelis virginica ni hydrastis

MARCK

ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE

DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES

2 MONNIEV - 81-83 Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

Lundi

18

Mars

PLACE CLICHY

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

PLACE CLICHY

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

EXPOSITION GÉNÉRALE

Le gérant : VICTOR LAURENCE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris — Voltaire